

LA CINÉFABRIQUE PRÉSENTE

BESSÉ-SUR-BRAYE

UN FILM DE HUGO MARTIN

2021 / France / Couleur / 3.05 / Son 5.1 / 11 min 34

A photograph of an abandoned industrial building interior. On the left, a white door is partially visible. In the center, a multi-paned window looks out onto a bright, green outdoor area. The walls are peeling and stained, and the floor is covered in debris. The overall atmosphere is one of decay and abandonment.

SYNOPSIS

Bessé-sur-Braye est un village sarthois de 2200 habitants, entouré par une paisible nature. En suivant les anciens rails de chemin de fer, on arrive à Arjowiggings, usine à l'arrêt depuis 2 ans : 600 licenciements, 3 suicides et une région sinistrée. De proche en proche, des friches industrielles arborent les chemins. Dans les grands bâtiments vides, les anciens employés témoignent de la violente fermeture.

Rien n'est plus pareil, mais pourtant tout est resté là : les anciens magasins aux devantures qui dépérissent de jour en jour et les habitants, marqués par la douleur du passé.

Inexorablement, les sons métalliques des usines liquidées sonnent le glas d'un village de cette France périphérique, où désormais, on n'entend plus que les tracteurs et les vaches qui beuglent.

PAROLE AU RÉALISATEUR – GENÈSE

« Bessé-sur-Braye » est le prolongement d'un premier très court-métrage que j'ai réalisé en 2019 lors de la fermeture de l'usine Arjowiggings. Dans ce court-métrage, je filme cette usine tout juste mise à l'arrêt, avec les machines qui vrombissent encore. En parallèle, je retranscris la tristesse des friches de l'usine Colwell par des longs travellings, qui laissent entrevoir un possible destin pour Arjowiggings.

Pour moi il était important de revenir filmer le village dans lequel j'ai grandi, pour donner la parole à ceux qui ont vécu ces drames humains de l'intérieur mais aussi pour tisser un portrait sans concession d'un village de campagne sinistré par les excès du capitalisme. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans « Bessé-sur-Braye ».



NOTE D'INTENTION

« Bessé-sur-Braye » est une tentative formelle visuelle et sonore qui essaye de restituer l'atmosphère mortifère qui règne ici. Mon envie initiale est issue d'une volonté politique, qui s'est affinée dans le désir de construire le film comme une sorte de ronde atemporelle : c'est une incursion dans un village de campagne sinistré par l'arrêt des industries liées à l'exploitation des matières fibreuses.

Pour moi, faire un film c'est avant tout trouver une forme rigoureuse qui permette de déployer une histoire avec le plus de justesse possible. Très inspiré par les films documentaires de Sergei Loznitsa, je me suis astreint à un dispositif formel et plastique très systématique comme en témoigne la frontalité lors des entretiens avec les besséens ou encore les plans en travelling dans les usines en friche. Aussi, je voulais trouver un équilibre entre la violence des propos et les images. C'est alors que le choix de





l'anamorphique s'est présenté comme un véritable enjeu de mise en scène, qui me permettrait d'une part de sublimer les portraits des gens et d'autre part d'explorer l'espace de manière spectaculaire. Au final, ce rapport aux lieux témoigne de l'envergure des dégâts de ces usines sur la vie des gens.

Aussi, il m'est apparu comme une évidence que ce film serait très peu bavard mais pourtant très sonore. Je voulais raconter sans dire : suggérer l'histoire du village avec un enchainement d'images au dispositif rigoureux et avec des sons qui agissent souvent comme des flashbacks. C'est dans un geste similaire que le choix des musiques a été déterminant. Je me suis tout de suite dirigé vers les œuvres de Xenakis et Messiaen, dont j'admire le travail. Les morceaux choisis m'ont permis, pour l'un d'exprimer une violence teintée de sonorités métalliques et pour l'autre de rendre compte d'une fascination inquiétante.



Avec ma productrice, mon ingénieure du son et mon assistante caméra, nous sommes restés 6 jours à Bessé-sur-Braye pour tourner. C'était une sorte de petit laboratoire ambulant. Nous prenions le temps d'essayer des cadres singuliers, de capter des sons avec une forte empreinte émotionnelle ; ce qui me permettait, en parallèle, de construire plus précisément un fil narratif qui me servirait pour commencer le montage.

Malgré le poids des équipements techniques, ce que j'ai apprécié, c'est que nous pouvions quand même nous balader dans les rues et faire des rencontres. C'est comme ça que Serge et Claudette Bruneau, tous les deux anciens de Arjowigging et Colwell ont participé au film. Ce qui m'a saisi, c'est l'implication des besséens dans mon film tant le sujet les concernait et les touchaient.

LE TOURNAGE





LE RÉALISATEUR



Hugo Martin a grandi dans une petite ville rurale sarthoise avant de poursuivre ses études au Mans. Il part ensuite étudier le cinéma à Nîmes en classe préparatoire aux Grandes Écoles de Cinéma. C'est là qu'il découvre le cinéma documentaire et se nourrit de différents arts notamment picturaux et sonores. En 2019, il rentre à la CinéFabrique à Lyon (École Nationale Supérieure de Cinéma) où il est formé aux métiers de l'image par des grands directeurs de la photographie. En parallèle à son activité de chef opérateur, il réalise plusieurs courts-métrages dont « Bessé-sur-Braye ».

L'ÉQUIPE

Écrit et réalisé par **Hugo Martin**
Produit par **Lina Baraka**

Image de **Hugo Martin**,
assisté de **Sarah Capilliez**
Son de **Zoé Chanavat**

Montage de **Alice Dontenwille**
Montage son et mixage **Zoé Chanavat**
Étalonnage **Hugo Martin**
Transports **Isabelle Martin**

Musiques *Fêtes des belles eaux*
d'**Olivier Messiaen**
Interprété par l'ensemble d'ondes
de Montréal
© Disques Atma inc
Éditions musicales Alphonse Leduc

Orient-Occident
de **Iannis Xenakis**
Avec l'aimable autorisation de
Mâkhi Xenakis



(de gauche à droite)
*Zoé Chanavat , Lina
Baraka, Sarah
Capilliez*

Avec la précieuse aide de
Isabelle et Stéphane Martin,
Valérie Schmidt, Jean-Yves Le Poulain,
**Monique Dartonne, Olivier Goinard & Caroline
Champetier**

Une production CinéFabrique 2021 ©





CINÉ -
FAB
RIQUE
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DE CINÉMA ET DE MULTIMÉDIA
Angénieux®

Produit et tourné en janvier 2021

Durée 11' 34"

Français – Sous-titres anglais et français

Couleur

Sony FS7 4K et Zooms Anamorphiques Angénieux

Ratio 3.05

Son 5.1

Support de projection DCP 2K ou 4K, Prores 444, h264, DVD

Un film produit par la CinéFabrique – École Nationale Supérieure de Cinéma ©

FICHE TECHNIQUE

Contact réalisateur : hugo.martin72@orange.fr 06 70 53 73 26

Contact CinéFabrique : info@cinefabrique.fr 04 78 47 72 68